



**Lire et Ecrire**

# ET SI JE VOYAIS LES CHOSES AUTREMENT ?

Prati ques émanci patri ces

Marilyn DEMETS  
Lire et Ecrire Hainaut occidental  
*févri er 2005*



Avec le soutien de la Communauté française - Direction générale de la  
Culture- Service de l'Éducation Permanente

*Qu'est ce qui empêche un individu 'normalement constitué' de s'approprier ou de remobiliser les connaissances de base acquises par la majorité des apprenants ? Postulons que, ici et maintenant, chacun possède 'l'appareil à penser' qui lui permet d'acquérir les connaissances de base : le blocage, l'empêchement se situeraient ailleurs : peut-être dans sa vie, ou plutôt dans la représentation qu'il s'en est construite. Ce dysfonctionnement dans l'apprendre ne serait pas structurel. Il aurait un sens dans le sens de sa vie que s'est construit un sujet en difficulté. Comment 'transposer' cette hypothèse en situation de formation pour qu'à la fois, le sujet apprenne, réfléchisse à ce que signifie pour lui ce dysfonctionnement dans l'apprendre ?*

*(Dominique Padé, Histoires de vie, un passage possible vers l'insertion et la formation des faibles niveaux, in Education permanente, n°111, 06/1992)*

*« L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. » Cette citation de Trotsky reprise par Dominique Padé nous amène à nous demander si lorsque nous pensons émanciper les gens nous ne sommes pas en train, nous émancipateurs, d'inféoder les émancipables. Et donc si au contraire, émanciper les apprenants ce ne doit pas d'abord leur permettre de s'émanciper des projections du formateur.*

Ainsi en formation avec elle, Dominique Padé nous renvoie d'abord à nous-mêmes, formateurs... Pas aux circonstances mais à nous, à moi. Quand on parle d'une situation, elle demande : « *Qu'est-ce que toi tu as dit* », « *Comment toi as-tu réagi ?* ». Ce qui importe, ce n'est pas le comportement de telle ou telle personne mais la relation qui existe entre ces personnes. Car pour qu'une relation soit bonne ou mauvaise, il faut être deux... et chacune des parties peut examiner ce qu'elle peut faire pour l'améliorer.

Dominique nous met en face de notre... de ma propre responsabilité dans tout ce qui m'arrive. Ici, pas de « *c'est parce que...* », « *c'est la faute à...* », « *je n'y peux rien si...* », etc. On se retrouve face à soi-même, à réfléchir lucidement sur certains de nos actes. Je suis en face de mes propres contradictions, dont je suis parfois consciente mais dont je ne mesure pas toujours l'ampleur ou dont je ne comprends pas toujours les impacts possibles : l'écart entre mon discours et la réalité de mes actions, la difficulté de ne pas me projeter dans la parole de l'autre,... et surtout le mauvais maternage que je sais parfois exercer (« *Pôôôvres gens, ils ont bien des malheurs...* »).

Je suis amenée à réfléchir sur le chemin que j'ai à faire... sur le chemin que chacun d'entre nous a à faire, y compris les apprenants dans leur vie ou leurs apprentissages.

Dominique Padé, dans son approche psychanalytique, attire l'attention sur les ambivalences de chacun, sur la résistance de certaines personnes à être heureuses, sur les bénéfices qu'on peut tirer en échouant, sur la culpabilité de réussir, sur la séduction, le besoin d'être aimé, le plaisir à dramatiser pour 's'héroïser',...

De même, elle nous fait sentir combien nous pouvons avoir du mal à supporter l'opposition et le conflit, comment le fait de vouloir 'convaincre' à tout prix peut aggraver ce conflit, comment nous pouvons être co-auteur de nos propres difficultés, combien c'est difficile de se mettre à la place de l'autre, de changer de point de vue alors que nous avons des représentations tellement différentes.

Mais qu'est-ce que l'apport de Dominique Padé peut bien changer dans ma pratique de formatrice ? Ou pour reprendre ses termes, en quoi ma pratique va-t-elle permettre aux

apprenants de s'émanciper par rapport à ma vision des choses, à reprendre eux-mêmes leur vie en main sans s'en remettre à moi ?

Déjà des petites choses comme m'amener :

- à accepter l'idée que l'ennui en formation est un processus nécessaire...(moi qui essaye tellement de rendre tout dynamique et amusant...parfois en vain...);
- à intégrer le fait que pour certains, apprendre c'est aussi avoir le choix et le droit de ne pas se servir de ce qu'ils apprennent... (moi qui souvent amène du 'pratique'... pour que les apprenants puissent s'en servir dans la vie de tous les jours);
- à laisser assez de place aux silences, à la recherche et à ne pas pallier trop vite par mon trop plein d'énergie les difficultés rencontrées par les apprenants (moi qui pensais leur laisser suffisamment de temps pour travailler...);
- à me rappeler qu'accueillir n'est pas adhérer (pour quand j'aurai du mal à entendre parce que je ne suis pas d'accord);
- à ne pas projeter mon échelle de souffrance sur les autres car la souffrance se vit différemment d'une personne à l'autre... (pour que j'évite de croire que ce que je trouve horrible l'est forcément aussi pour l'autre).
- ...

Voici maintenant une situation concrète où j'ai pu travailler autrement suite à l'apport de Dominique, où je pense avoir fait un pas vers l'émancipation des apprenants.

Depuis des semaines, les apprenants d'un des groupes dont je suis la formatrice revenaient toujours sur le même sujet : « *Les gens ne sont pas gentils avec nous, ils ne veulent pas nous renseigner...* ».

Face à cette plainte, j'étais passée par toutes sortes d'états d'âmes : « *Pôôôvres apprenants en difficulté* », « *Pôôôvres étrangers parlant mal la langue* », « *C... d'assistants sociaux* », « *Comment changer les choses ?* ».

Et puis après 15 jours : « *J'en ai marre de les entendre toujours se plaindre* », « *Je ne peux quand-même pas changer le monde* », etc.

Finalement, j'avais fini par leur dire : « *Ben oui ! C'est vrai que vous allez tomber parfois sur des gens racistes, désagréables, dont ce n'est pas le métier d'être gentils avec vous. Il faut le savoir, s'y préparer, se blinder... et ne pas se décourager... sinon de toute façon, c'est vous qui serez marron* ».

Mais évidemment... les plaintes continuaient.

J'évoque donc cette situation en formation. Dominique me demande : « *As-tu déjà pensé à leur demander ce qu'est pour eux qu'être gentils ?* ».

Bien sûr que j'y avais pensé mais... je ne l'avais pas fait. Comment avoir une définition du mot 'gentil' ? C'est tellement subjectif. Ça n'aurait mené à rien... du moins, c'est ce que je pensais !

Et bien, figurez-vous qu'à mon retour de formation, à la première plainte, j'ai sauté sur l'occasion... et j'ai été fort surprise de constater (et les apprenants aussi) que, par exemple :

- certains n'ont jamais eu vraiment à se plaindre de 'méchanceté' (Tiens donc !);
- d'autres imaginent que les 'Blancs' sont des puits de science qui savent tout sur tout (Ah bon ?);
- que la plupart du temps, ils n'avaient pas pu obtenir un renseignement précis parce que leur demande ne l'était absolument pas non plus (On va donc travailler là-dessus...), et que parfois même, ils n'avaient tout simplement pas demandé le renseignement en

question...ils s'attendaient simplement à ce qu'on le leur donne d'office (Ben tiens ! Fallait y penser !)

- et d'autres choses encore du style : « *Je ne veux pas qu'on sache que je ne sais pas lire et je fais tout pour le cacher, mais je m'attends à ce qu'on me traite comme telle et que l'on devine que c'est là le problème* » (Hou là !!!...).

J'espère que suite à cela, certains apprenants se rappelleront ce qui s'est dit ce jour-là. Et qu'une prochaine fois, ils penseront peut-être à demander : « *Dites Madame, vous ne pouvez pas me répondre mais peut-être savez-vous où je pourrais me renseigner... ?* ». Il y aura alors beaucoup plus de chances pour que le lendemain ils disent : « *Hier, je suis tombée sur une dame très gentille...* ».

Vous me direz peut-être : « *Il ne fallait pas une formation avec Dominique Padé pour ça !* ». C'est vrai que j'aurais pu le faire avant... puisque j'y avais pensé et que je suis censée être une formatrice 'pro'.

Mais vous vous souvenez ? Le fameux écart entre ce que je dis et ce que je fais...

Et puis, qui sait si je n'avais pas un bénéfice à ce qu'ils échouent, du style : « *Ah que moi je suis gentille avec ces pôôôvres gens...* ». Et qui sait si maintenant je ne suis pas en train de 'm'héroïser' ?

Comme vous le constatez, on ne sort pas indemne d'une telle formation, ça fait bouillonner dans les têtes, ça bouscule un peu, beaucoup nos certitudes...



Editeur responsable : Lire et Ecrire Communauté française ASBL  
Catherine Stercq , Rue Dansaert, 2a -1000 Bruxelles  
É 02/502.72.01 [www.lire-et-ecrire.be](http://www.lire-et-ecrire.be)